

C.F. Haeseler, Kiel, 1892

Le Mahābhārata et ses parties

de

Adolf Holtzmann

Professeur à l'Université de Fribourg

Traduit de l'Allemand par Gilles Schaufelberger

Volume IV

**Le Mahābhārata à l'Est
et à l'Ouest**

PREMIERE PARTIE

**Rapports du Mahābhārata avec le
reste de la littérature**

Chapitre IV, 1

Citations dans le Mahābhārata

Dans les huit livres du poème, la seule source donnée est la tradition orale; et encore rarement, et au moyen d'expressions très générales: « ainsi dit on », « telle est la tradition », « ainsi disent les anciens ». Souvent les proverbes sont attribués à des anciens sages ou à des rois des temps anciens, mais toujours si brièvement qu'on pourrait vraiment penser qu'ils sont transmis oralement. Il n'y pas de recours à une littérature écrite antérieure.

Chapitre IV, 2

Les quatre Veda

Les parties les plus anciennes et les plus authentiques de l'épopée n'ont aucune relation avec la littérature védique. la poésie sacerdotale et la poésie épique suivent

leurs propres chemins. Les livres plus récents du *Mahābhārata*, en particulier le livre XII, se réfèrent plus d'une fois aux *Brāhmaṇa* et aux *Upaniṣad*.

Chapitre IV, 3

Les Purāṇa

Quand les parties les plus anciennes du *Mahābhārata* se réfèrent aux *Purāṇa*, il s'agit de recueils de récits plus anciens que ceux que nous connaissons. Les *Purāṇa* sont, d'après leur contenu, plus récents que le *Mahābhārata*, et en grande partie indépendants par rapport à lui, mais cependant, même dans ceux que nous connaissons, on trouve du matériel et des passages anciens.

Chapitre IV, 4

Le Rāmāyaṇa

Le *Rāmāyaṇa* est complètement indépendant par rapport au *Mahābhārata*; c'est le plus ancien poème épique qui ne doive rien à Vyāsa.

Chapitre IV, 5

Les épopées poétiques

L'épopée poétique indienne s'appuie sur le *Mahābhārata* et en est totalement dépendante en ce qui concerne son contenu, mais reste libre dans le traitement de la matière qu'il fournit.

Chapitre IV, 6

Le Drame

L'ensemble de la littérature dramatique est postérieure au *Mahābhārata*, suppose que l'étoffe de son récit est connue et emprunte ses thèmes à l'épopée, tout autant que le drame grec.

Chapitre IV, 7

La poésie didactique

Le *Mahābhārata* lui-même est d'une grande richesse en sentences au contenu éthique; les recueils de sentences existants puisent dans ce fonds. Les recueils de fables, *Pañcatantra* et *Hitopadeśa* utilisent l'ancienne épopée.

Chapitre IV, 8

Contes et romans

Cette littérature également fait un grand usage du *Mahābhārata*.

Chapitre IV, 9

Grammaire

Rares et peu exigeantes sont les références des grammairiens au *Mahābhārata*.

Chapitre IV, 10

Philosophie

Le livre XII est particulièrement riche en passages philosophiques: d'autres se trouvent dans les livres V, VI, XIV. On n'a pas encore entrepris une comparaison de ces passages philosophiques du *Mahābhārata* avec la littérature philosophique indienne qui nous est parvenue, et cela présenterait maintes difficultés. Car il semble que, comme pour les *Purāṇa* et pour *Manu*, la littérature technique que nous présente le *Mahābhārata* est également plus ancienne que celle que nous connaissons aujourd'hui. Cela vient du fait que dans une œuvre destinée à la caste des guerriers, il semblait moins important pour l'auteur d'arriver à une représentation précise des différents systèmes que de donner au lecteur ou à l'auditeur l'impression que ces systèmes, apparemment très éloignés les uns des autres, conduisaient fondamentalement au même but.

Chapitre IV, 11

Œuvres mathématiques

Les ouvrages indiens traitant des mathématiques, de l'astronomie et de l'astrologie sont dans l'ensemble plus récents que le *Mahābhārata*, et ne le citent qu'occasionnellement.

Chapitre IV, 12

Les livres de droit

Le *Mahābhārata* introduit à propos du droit (*dharma*) un grand nombre de sentences attribuées à *Manu* et plus rarement à d'autres auteurs, sans que cela corresponde toujours avec les textes en notre possession. Il faut particulièrement

signaler que « tout le livre XII du *Mahābhārata* repose sur une riche littérature juridique déjà présente » (Stenzler, *Ind. Stud.*, I, p. 246).

Chapitre IV, 13

Bouddhistes et Jains

Les bouddhistes et les disciples de l'enseignement du Jaina connaissaient le *Mahābhārata*, mais il semble difficile de prouver qu'ils en aient fait une utilisation particulière.

Chapitre IV, 14

Inscriptions

Les inscriptions mentionnent les anciens héros du *Mahābhārata*, avec lesquels ils comparent les vertus de rois plus récents, et en citent quelques strophes.

Chapitre IV, 15

Tradition orale

Des coutumes qui remontent au XVII^{ème} siècle se sont conservées en Inde jusqu'à nos jours: dans les temples, ou à l'occasion de fêtes, le poème est en partie récité, en partie raconté librement.

Chapitre IV, 16
L'étranger

Le peu d'auteurs grecs et chinois qui font référence à notre poème et à ses récits sont sans valeur particulière à cause de leur brièveté et de leur approximation.

DEUXIÈME PARTIE

Le Mahābhārata à l'Ouest

Chapitre IV, 17

Aperçu sur la littérature occidentale

Des savants anglais, allemands, français et américains se sont penchés sur les différentes parties de l'épopée et sur ses rapports avec le reste de la littérature indienne; mais ce n'est que depuis 1883 que nous avons un ouvrage consacré au *Mahābhārata*, des mains d'un savant danois, Sören Sørensen.

1. L'Angleterre a ouvert la danse dans l'étude de la littérature sanskrite, et en particulier dans celle du *Mahābhārata*. C'est un jeune commerçant, **Charles Wilkins**, qui, en 1785, a donné une traduction de la *Bhagavadgītā* et a initié ainsi la littérature sur le *Mahābhārata*. Suivit une traduction de l'épisode *Amṛtamanthana* (le barattement de l'Océan), tiré de l'*Ādiparvan*; un autre épisode du même livre, celui de *Śakuntalā* suivit en 1794 et 1795. Dans les *Annals of Oriental-literature*, Londres, parut en 1820 et 1821 une traduction anonyme du début de l'*Ādiparvan*, se terminant cependant au *Paulomāparvan*, et ne comprenant pas la table des matières; cette traduction fut également attribuée à Charles Wilkins, comme le dit Gildemeister, *bibl. Sanscr.*, p. 133: "interpres fuit Ch. Wilkins"; mais H.H. Wilson dit avec plus de retenue dans ses *Essays*, ed. R. Reinhold Rost, T. I, p. 289: "rendered into English, it is believed, by Sir Charles Wilkins" (rendu en anglais, croit-on, par Sir Ch. Wilkins). En tout cas, on tient de l'introduction du Gouverneur Général des

Indes, le célèbre Warren Hastings, qu'alors (cet écrit est daté Benarès, 4 Octobre 1784, le post scriptum 3 Décembre 1784) Wilkins était sur une traduction du *Mahābhārata* et qu'il en avait déjà traduit plus d'un tiers (of which he has at this time translated more than a third). Cette traduction, jusqu'au point où elle en était arrivée, a été envoyée à Calcutta à Warren Hastings (voir son post scriptum); ce qu'il en est advenu, je n'en ai trouvé aucune trace.

– **Horace Hayman Wilson** (1786 - 1860) a donné sa traduction du *Viṣṇupurāṇa* en 1840, dans laquelle les renvois et les parallèles avec le *Mahābhārata* sont si nombreux que cette œuvre peut prétendre avoir place dans la littérature consacrée à celui-ci; spécialement dans la nouvelle édition préparée par Fitzedward Hall, très richement enrichie de ses propres annexes (Londres, I 1864; II 1865; III 1866; IV 1868; V 1870; Index 1877). Les sections ethnographiques du Livre VI (*topographical lists from the Mahābhārata* (Listes topographiques du *Mahābhārata*¹), pp. 179-196; chez Hall, pp. 139-190) sont traduites ici. Wilson écrivit l'introduction (pp. 3-13) pour la *Selection from the Mahābhārata* (Morceaux choisis du *Mahābhārata*) de **Francis Johnson**, Londres et Hertford 1842, où il donne une courte table des matières de l'œuvre entière. Les notes sur les passages choisis par Johnson sont également de Wilson. Cette introduction est donnée dans les *Essays*, ed. Reinhold Rost I, Londres 1864, pp. 277-290. De même, aux pages 290-341 sont données trois études versifiées de trois passages du *Mahābhārata*, qui avaient paru en 1824 et 1825 dans le *Quarterly Oriental Magazine*, Calcutta, II 1824, pp. 249-257; III 1825, pp. 134-144; IV 1825, pp. 141-150; le *svayaṃvara* de *Kṛṣṇā* et la mise à l'épreuve des élèves dans le premier, puis les scènes de combat des premiers jours de la bataille au Livre VI, le tout avec d'importantes notes explicatives. Intéressant aussi, un court essai de Wilson, *notes on the Sabhāparvan of the Mahābhārata, illustrative of some ancient usages and articles of traffic of the Hindus* (Notes sur le *Sabhāparvan* du *Mahābhārata*, illustrant quelques anciens usages et moyens de communication des Hindous), dans *Journal of the Asiatic Royal Society*, XIII, 1842, pp. 137-145. Ces travaux mineurs de ce savant hors pair sont importants pour l'histoire ancienne et la géographie de l'épopée. Je ne sais pas ce qu'il est advenu de ses traductions du *Mahābhārata* et des informations qu'il donnait sur son contenu (v. *Essays*, I, p. 6 et Goldstücker, *Hindu epic poetry*, p. 7).

– Les travaux du savant **John Muir**, mort le 7 Mars 1882 à Edimbourg, sont d'une grande importance pour la compréhension du *Mahābhārata*. Certes, il ne s'est jamais exprimé in extenso sur notre épopée, mais nous trouvons dans son œuvre une multitude de passages de l'ensemble des dix-neuf livres, traduits, expliqués et comparés à des passages parallèles dans d'autres domaines de l'histoire de la littérature indienne. Personne, s'il veut vraiment travailler sur le *Mahābhārata*, ne doit négliger les travaux de John Muir; chacun peut apprendre de leurs approfondissements scrupuleux. Son jugement est toujours à prendre en compte. De

préférence, il se contente d'un exposé méthodique et souvent, avec une retenue pudique, il va plus loin que son lecteur, désireux d'apprendre et bientôt prêt à faire confiance à son enseignement prudent, ne le souhaiterait. L'œuvre principale de Muir, ce sont les cinq volumes de son *Original Sanskrit texts on the origin and the history of the people of India* (Textes sanskrits originaux et histoire du peuple indien), Londres, I 1858; II 1860; III 1861; IV 1863 ; V 1872; en deuxième édition I 1868; II 1871; III 1868; IV 1873; et en troisième I 1889. On y trouve environ 335 passages du seul *Mahābhārata*, tantôt longs, tantôt courts, donnés dans le texte sanskrit translittéré avec traduction et explications. Signalons ici quelques erreurs d'impression dans ces citations du *Mahābhārata*²... Naturellement, je ne donne ici ces détails insignifiants que pour épargner toute peine au lecteur de l'œuvre de John Muir, car je sais par expérience combien il est difficile de situer une citation du *Mahābhārata* quand ses références sont fausses. À ces nombreux extraits du *Mahābhārata* que John Muir nous a donné dans ces cinq volumes, s'ajoute son recueil de citations au contenu religieux, moral et politique qu'il a consignées en partie dans *Indian Antiquary*, (Bombay, V 1876, pp. 152-154; 311-313; 340-342; VII 1878, pp. 137-139; 203-207; 292; 308; VIII 1879, pp. 86-87; 152; 204-205; 321; 338-339; IX 1880, pp. 29; 52; 87; 141-142; X 1881, pp. 90-93) et en partie dans ses propres œuvres. Ces dernières, le plus souvent de petits cahiers de quelques pages, furent rassemblées et éditées avec de nombreuses annexes nouvelles dans les *Metrical translations from Sanskrit writers* (traductions versifiées d'auteurs sanskrits), Londres 1879; Un supplément (sans provenance ni date, probablement Londres 1881) parut sous le titre: *Further metrical translation with prose versions from the Mahābhārata* (Autres traductions versifiées avec des versions en prose tirées du *Mahābhārata*) (58 pages, contenant aussi une traduction de l'épisode de *Sāvitrī*). Dans son introduction aux *Metrical translations*, John Muir (comme aussi dans son introduction aux *Religious and moral sentiments* (Sentiments religieux et moraux), un ouvrage antérieur qui a été complètement intégré dans cet ouvrage postérieur et lui a servi de fondement) parle des différentes tentatives pour mettre en évidence des idées chrétiennes dans le *Mahābhārata*, comme a pu le faire Lorinser à propos de la *Bhagavadgītā*, et il s'en explique p. 37: *there is no reason for resorting to the supposition that Christian doctrines may have modified any considerable number of its (the epos) ideas* (Il n'y a aucune raison de recourir à l'hypothèse que les doctrines chrétiennes puissent avoir modifié un nombre considérable de ses (de l'épopée) idées) Un article important est celui qui a paru sous la plume de Muir dans l'*Indian Antiquary*, Bombay, V 1876, p. 311, *Kṛṣṇa opinion on unfair fighting*, dans lequel il rassemble tous les passages où *Kṛṣṇa* recommande d'employer au combat la ruse et la trahison. Mais tous les travaux de John Muir ne concernent que certaines questions liées au *Mahābhārata*; ils ne traitent pas de l'œuvre en elle-même.

– Notre célèbre compatriote **Max Müller** à Oxford, ne touche lui aussi à notre épopée qu'en passant; voir son *History of the ancient Sanskrit literature* (Histoire de l'ancienne littérature sanskrite), Londres 1859, pp. 36-48, où il fait une distinction entre l'ancienne épopée guerrière et la nouvelle version, complètement remaniée par les brahmanes, et *India, what can it teach us* (L'Inde, ce qu'elle peut nous apprendre), Londres 1883, où il dit quelques mots du *Mahābhārata*, pp. 354-355. Dans le premier de ces ouvrages, il fait la remarque importante que l'épopée serait post-védique (p. 62), mais que la poésie épique serait aussi ancienne que les peuples aryens (p. 37) et existait déjà à l'époque du védisme (p. 40).

– Un autre professeur d'Oxford, **Monier Williams**, qui avait donné l'épisode de *Nala* en 1860, publia en 1863 à Londres son ouvrage *Indian epic poetry, being the substance of lectures recently given at Oxford* (Poésie épique indienne, l'essentiel des cours récemment donnés à Oxford), avec une analyse complète du *Rāmāyaṇa* et de l'histoire principale du *Mahābhārata*. Ce livre épuisé, son contenu a été repris dans un deuxième, *Indian wisdom or examples of the religious, philosophical and ethical doctrines of the Hindus* (Sagesse indienne, ou exemples des doctrines religieuses, philosophiques et éthiques des Hindous), Londres, 1875; 1875; 1876; 1893. L'auteur y parle, de l'épopée indienne (pp. 309-337 et 415-448), du *Mahābhārata* en particulier (pp. 371-414), et aussi de la *Bhagvadgītā* (pp. 134-154). Le résumé de l'histoire principale du *Mahābhārata* dans le chapitre sur la poésie épique indienne est un peu sec; plus court, mais plus fluide dans celui sur la sagesse indienne. Mais il ne suffit pas à nous renseigner suffisamment sur le contenu de l'épopée. Des déclarations comme celle-ci, à propos de *Duryodhana* (*Indian wisdom*, p. 383): *(he) is painted in the darkest colours ... (he) is a visible type of the evil principle in the human nature* ((il) est dépeint sous les couleurs les plus noires ... (il) est l'archétype visible du principe du mal dans la nature humaine), montrent combien l'auteur s'éloigne peu des rails de la tradition. C'est naturellement le point de vue de l'épopée remaniée, mais les faits que l'on raconte contredisent complètement ce jugement. Il faut reconnaître que le travail de Monier-Williams est riche de remarques pertinentes et qu'il tire du reste de la littérature sanskrite des rapprochements remarquables.

– **J. Talboys Wheeler**, *The history of India* (L'histoire de l'Inde), dans le tome I, *The Vedic period and the Mahābhārata* (La période védique et le *Mahābhārata*), Londres 1867, traite presque uniquement de notre épopée, (pp. 41 à 521), et il y revient occasionnellement dans la suite de son œuvre (II 1869; III 1874; IV 1876). Dans le tome I, il donne en dix-sept chapitres sous des titres qui lui sont propres (*Family tradition of the house of Bharata – Early feuds at Hastināpura – First exile of the Pāṇḍavas – Reign of the Pāṇḍavas in the Khāṇḍavaprastha – The rājasūya or the royal sacrifice of Yuddhiṣṭhira – The gambling match at Hastināpura, – and so on*) (Traditions familiales de la lignée des *Bhārata* – Premières querelles à

Hastināpura, Premier exil des *Pāṇḍava*, Règne des *Pāṇḍavas* dans le *Khaṇḍavaprasha*, Le *rājasūya*, ou le sacrifice royal de *Yudhiṣṭhira*, la partie de dés à *Hastināpura*, etc) le contenu détaillé de l'œuvre complète; chaque chapitre est précédé d'une courte discussion, une sorte de paraphrase et de commentaire sur ce qui va suivre, accompagné de remarques critiques. En conclusion, quatre *episodes in the Mahābhārata* (Épisodes du *Mahābhārata*). Le défaut de ce livre est seulement que Wheeler n'est pas un sanskritiste et qu'il a bâti son œuvre, non pas à partir de la source elle-même, le *Mahābhārata*, mais à partir de traductions de celui-ci. Nathanael Halhed, à partir d'une traduction persane, a rédigé une traduction anglaise, seul, ou avec une aide extérieure, on ne le sait pas; celle-ci se trouvait - ou se trouve encore - dans la bibliothèque de l'Asiatic Society of Bengal à Calcutta, en neuf volumes. Elle ne semble pas avoir été complète - *a manuscript translation of the more important portions of the Mahābhārata* (une traduction manuscrite des parties les plus importantes du *Mahābhārata*) - dit Wheeler dans sa préface au tome I. Rājendralāla Mitra a rendu compte de ce manuscrit dans un ouvrage que je n'ai pas pu me procurer; *Note on a manuscript English translation of the Mahābhārata, belonging to the Asiatic Society of Bengal*, (Notes sur une traduction manuscrite en anglais du *Mahābhārata*, appartenant à la Société Asiatique du Bengale), Calcutta 1868, tiré de *proceedings of the As. Soc. of Bengal, Januar 1868* (Actes de la Soc. As. du Bengale). Ce manuscrit de Calcutta est la seule source pour laquelle il fit appel aux conseils d'un savant indien, Baboo Obenash Chunder Ghose (ainsi le nomme-t-il dans la préface du tome II), et cela explique les nombreuses erreurs et malentendus de son travail. Ainsi aussi bien la traduction persane que la traduction anglaise présentent, en plus de bien des omissions, de nombreux ajouts étrangers au *Mahābhārata*, qui ont été pris par Wheeler comme appartenant à l'antique épopée. Peu avant sa mort, on aurait apporté à *Duryodhana* les têtes des cinq fils de *Kṛṣṇā*, en prétendant que c'étaient celles de leurs pères, les *Pāṇḍavas*; de joie, le roi mourant jeta ces crânes à terre, mais comprit, à la mollesse juvénile de leur constitution, qu'il avait été trompé. De toute cette histoire racontée en détail par Wheeler (p. 531), notre *Mahābhārata* ne dit pas un mot; mais ce récit est important comme preuve de la haine toujours croissante envers *Duryodhana*. La traduction ne raconte pas l'histoire de *Śakuntalā* d'après l'*Ādiparvan*, mais d'après le drame de *Kālidāsa*, et pareillement, Wheeler la raconte dans le chapitre *Family traditions of the house of Bharata* (Traditions familiales de la lignée de *Bharata*), sans être conscient de ce rapport. Plus loin, la description du sacrifice du cheval du roi *Yudhiṣṭhira* (pp. 377-433) n'a rien à voir avec l'*Aśvamedhaparvan* correspondant, mais est un extrait du *Jaiminibhārata*, cf. Weber *Ind. Streifen* II, p. 392; Goldstücker *Hindu epic poetry*, 1868, p. 9. Des quatre épisodes que Wheeler rapporte à la fin de son ouvrage, deux appartiennent au *Mahābhārata*, ceux de *Devāyanī* de l'*Ādiparvan* et de *Nala* du *Vanaparvan*. Mais les histoires de *Candrahāsa* et de *Viṣayā* reposent de nouveau sur

le *Jaiminibhārata*, cf. Weber, *Ind. Streifen*, II, p. 393; Goldstücker *Hindu epic poetry*, 1868, p. 9. Quant aux récits venant des cercles krishnaites, Wheeler lui-même reconnaît exceptionnellement qu'ils n'ont pas été pris au *Mahābhārata*; cf. A. Weber *Sur la fête de la naissance de Kṛṣṇa*, p. 315. Ainsi s'expliquent les nombreuses erreurs de cet aperçu, y compris l'orthographe flottante des noms propres. Wheeler n'est certainement pas un guide sûr dans le *Mahābhārata*, et il ne peut pas l'être parce que ses sources ne sont pas fiables. Mais son jugement clair, spécialement sur les rapports entre les passages authentiques et les ajouts postérieurs, et ses nombreuses remarques sur le pays et ses habitants, provenant de sa propre expérience, sont admirables. Son œuvre est méritoire, son travail approfondi et pondéré a donné ce qu'il pouvait donner étant donné les circonstances; mais il ne faut jamais prendre ses informations pour argent comptant sans les vérifier, pour autant qu'il s'agisse du *Mahābhārata*. Les *Tales from Indian history* (Récits de l'histoire indienne) du même auteur (Londres 1881, cinquième édition Calcutta et Londres 1890, IV, p. 159, n. 3366), ouvrage pour la jeunesse, contiennent des récits tirés du *Mahābhārata*.

– Nous avons, de la plume du savant sanskritiste **Theodor Goldstücker**, mort en 1872, un essai très important, *Hindu epic poetry, the Mahābhārata* (Poésie épique hindoue; le *Mahābhārata*), qui a paru d'abord dans la *Westminster Review*, Londres, Avril 1868; réimpression Calcutta 1868 (46 pages); et ensuite dans les *Literary remains of late Professor Theodor Goldstücker* Inédits littéraires du regretté Professeur Théodore Goldstücker), deux volumes, Londres 1879, T. II, N. 3. Il y donne tout d'abord (pp. 1-9) un bref aperçu du matériel rassemblé jusqu'alors pour l'explication et la critique des textes, et apprécie les travaux de Christian Lassen, John Muir, Monier Williams, Hyppolyte Fauche et Talboys Wheeler. Suit (pp. 9-27) un bref résumé de l'histoire principale du *Mahābhārata*; il est tiré de la source elle-même, et témoigne de la profonde familiarité de l'auteur avec son sujet; en page 14 seulement il se trompe en rattachant la lignée de la lune à *Atri*. Une méprise aussi, quand *Hastināpura* (p. 15) et *Khaṇḍavaprastha* (p. 18) sont toutes deux Delhi: la première se trouve sur le Gange (Lassen I, p. 158), la deuxième s'appelle aussi *Indraprastha*, ce qui, d'après Wilson, *Essays* I, p. 281, est encore aujourd'hui le nom d'un quartier de Delhi. La partie la plus importante de l'essai de Goldstücker est la troisième, pp. 27-46, où il montre la présence dans l'épopée de très anciens modèles à côté d'autres tout à fait modernes, *in which a state of Hindu society is pictured that is anterior to the code of Manu* (dans lesquels est dépeint un état de la société hindoue antérieur au code de *Manu*), p. 44. Le tome II des œuvres posthumes de Goldstücker nous donne aussi (N° 2) la réimpression d'un de ses articles sur le *Mahābhārata* inséré dans la *Chamber's Cyclopaedia*; ici aussi, il dit sa conviction que l'épopée est le produit de deux époques très éloignées l'une de l'autre. Goldstücker

avait également prévu une traduction complète du *Mahābhārata*, mais seulement un prospectus l'annonçant a paru à Paris en 1845, cf. A. Weber, *Ind. Streifen*, II, p. 410.

– Je n'ai pas eu connaissance des travaux de **Charles Stone** dans les relations de la Royal Historic Society, nouv. série, II, pp. 272-292, Londres 1885; *Historical suggestions in the ancient Hindu epic, the Mahābhārata* (Suggestions historiques dans l'ancienne épopée hindoue, le *Mahābhārata*) cité par Klatt (in Kuhns Lit. Bl. III Bibliographie, 1829) ni de ceux de **B.G. Bruce**, *The Mahābhārata*, dans la revue Harvard Monthly, Juillet 1887, p. 185 (Müller Bibl. II, p. 725).

– Les travaux soignés de **Ralph Thomas Hotchkin Griffith** sont plus à ranger au chapitre des belles-lettres, *Specimens of old Indian poetry translated into English verse* (Specimens de l'ancienne poésie indienne traduits en vers anglais), Londres 1852, et aussi le *Pativrata-māhāmya* et les divers recueils de **Edwin Arnold**: *Indian poetry* (Poésie indienne), Londres 1884; 1885; 1886, *Indian idylls* (Idylles indiennes), Londres et Boston 1883; 1889, *Bhagavadgītā or the celestial song* (*Bhagavadgītā* ou le chant céleste), Londres et Boston 1885, que l'on retrouve tous dans les *Poetical works* en six volumes, Londres 1885. J'ai trouvé mention d'un essai d'Arnold, *How the Mahābhārata begins* (Comment le *Mahābhārata* a commencé), Londres 1882, dans le Journ. Roy. As. Soc., nouv. série, tome XIV.

– L'œuvre fraîche et stimulante de **Romesh Chunder Dutt**: *History of civilization in ancient India* (Histoire de la civilisation dans l'Inde ancienne), tome I, Calcutta 1889 parle du *Mahābhārata* dans les pages 180-200. Les cinq *Pāṇḍavas* sont pour lui des représentants mythiques des différentes vertus (p. 187), *Kṛṣṇa* symbolise l'alliance des *Pāṇcāla* avec un peuple guerrier (p. 188), toute l'histoire des cinq frères et de leur épouse est une allégorie (p. 194).

– Comme elles ont été écrites en anglais, nous placerons ici les *Contributions to the history of the Mahābhārata* (Contributions à l'histoire du *Mahābhārata*) de **G. Bühler** et **J. Kirste**, Vienne 1892 (Sitzungsberichte der Akad. phil. hist. Cl (Rapports de séances de l'Académie de philosophie et d'histoire) vol. 127, n° 12). Kirste compare ici le *Mahābhārata* avec des extraits de *Kshemendra*, et en arrive à la conclusion que, du temps de son auteur (env. 1050 ap. J.-C.), l'articulation et l'aspect de l'épopée correspondait sur tous les points importants avec la version actuelle. Bühler tenait pour vraisemblable que, tout de suite après le début de notre ère, un *Mahābhārata* ait déjà existé, sous forme d'un code de lois. Comme les savants indiens, les auteurs des *Contributions* cherchent à placer aussi haut que possible l'époque de la mise en forme de la version actuelle. On peut chercher à approcher l'énigme du *Mahābhārata* par deux chemins différents, que j'appellerai en bref la voie interne et la voie externe. La méthode de la voie interne cherche à expliquer l'épopée à partir d'elle-même, en distinguant des passages plus anciens des plus récents et en les comparant entre eux. Ceux qui préfèrent la voie externe cherchent des témoins dans toutes les branches de la littérature et dans les inscriptions du nord,

du sud de l'Inde et de l'Indochine et estiment, d'après l'âge réel ou prétendu de ces témoins, l'aspect qu'avait l'épopée à cette époque. Il est très important que cette voie externe soit aussi empruntée; mais si les appuis nécessaires et par là les études préliminaires manquent pour emprunter ou pour contrôler cette voie, il ne reste qu'à se rappeler qu'une évaluation chronologique dans le domaine de l'histoire de la littérature indienne n'est pas forcément fautive sous prétexte qu'elle ne correspond pas à des résultats obtenus autrement, qui s'appuient eux-mêmes sur des combinaisons plus ou moins vraisemblables et solides; qu'une quille tombe, les autres vacillent (pour parler comme Whitney). Le *Mahābhārata* lui-même a dû subir de nombreux changements et remaniements, il aurait donc été difficile que le même sort soit épargné à ses extraits. Il est aussi difficile, à partir du texte actuel d'Ulfila, de tirer des conclusions certaines sur la forme sous laquelle pouvait se présenter au traducteur le texte grec manuscrit d'origine, qu'il l'est, à partir d'un extrait, de conclure sur l'aspect que présentait l'épopée elle-même, du temps de son rédacteur. Comme la traduction plus haut, l'extrait ici est modifié avec et après le texte d'origine. Nous voudrions que la datation de *Śaṃkara* soit également incontestable, mais nous ne savons pourtant pas si le grand nombre d'œuvres qui portent son nom sont vraiment de lui, ou si même il n'y a qu'un seul et même *Śaṃkara*. Il m'est difficile de croire aux inscriptions indochinoises du VI^{ème} s. ap. J.-C. qui supposent le *Mahābhārata* tel que nous le connaissons actuellement, et encore plus à leur authenticité. Je range ces inscriptions, comme celle des *Pāṇḍavas* du temps des Portugais, au rang de plaisanteries de brahmanes. En voyant comment, à notre époque encore, l'ère du *Ṛg Veda* est pour les uns placée au plus près de celle de la littérature classique, ou à tout le moins épique, pour les autres repoussée dans la plus lointaine antiquité, il nous faudra considérer toutes les évaluations de cette sorte pour l'épopée comme n'étant que provisoirement vraisemblables. Ce n'est que dans ce sens que j'ai exprimé mes suppositions (I, pp. 151 et 194) concernant l'époque des deux remaniements et je n'y vois en aucun cas le "résultat final" de mes "recherches" (Bühler, in *Anzeiger des phil. hist. Classe* 1892, N°15, tiré à part, p. 4), suppositions qui visaient plutôt à expliquer le processus interne par lequel les anciens poèmes héroïques ont pris leur forme actuelle. La transformation, évoquée dans le tome I de cet ouvrage, de l'ancienne épopée en un code de lois, ou bien, comme je le dirais plus exactement maintenant, son association purement extérieure avec un *dharmaśāstra* préexistant qui contient les bases de notre *Śantiparvan* et qu'on a attribué à *Vyāsa*, je les attribuerai plutôt au premier remaniement, brahmanique, qu'au second, puranique, et les discuterai non plus au chapitre 16, § 9, mais au chapitre 15, entre les § 9 et 10. En ce qui concerne la chronologie externe de l'épopée, quelques siècles de plus ou de moins ne m'importeraient pas trop.

2. En Allemagne, si l'on ne tient pas compte d'une œuvre anonyme plus ancienne, *Sammlung asiatischer Originalschriften* (Recueil de textes asiatiques originaux), tome I, Zürich 1791, qui aurait contenu des traductions de notre épopée, la littérature sur le *Mahābhārata* commence avec l'œuvre célèbre de **Friedrich Schlegel** (1772-1829), *Über die Sprache und Weisheit der Indier* (Sur la langue et la sagesse des indiens), Heidelberg 1808, qui contient les traductions de quelques fragments de la *Bhagavadgītā* et de l'épisode de *Śakuntalā*, et donne aussi p. 284 une courte notice sur le *Mahābhārata*; une œuvre qui fut extrêmement stimulante aussi bien pour l'étude de la langue et de la littérature sanskrite que pour celle de l'ancienne épopée. Cette œuvre capitale fut rééditée sous le titre: *Über Sprache und Weisheit der Indier, und vermischte kritische Schrifte* (Sur la langue et la sagesse des indiens et étude critique de textes divers) à Bonn en 1877. Une traduction français de A. Masure parut à Paris en 1837: *Essai sur la langue et la philosophie des temps primitifs*.

– **Franz Bopp** (1791-1867) fraya un chemin dans toutes les directions à l'étude du *Mahābhārata*; déjà, dans ses *Coniugationssystem des Sanskritsprache* (Système de conjugaison de la langue sanskrite), Francfort, 1816, il donne une traduction de l'épisode de *Hiḍimba* tiré de l'*Ādiparvan*; suivirent l'édition (à partir de 1819) et la traduction (à partir de 1838) de l'épisode de *Nala* et de plusieurs autres moins importants tirés de l'*Ādiparvan* (de nouveau *Hiḍimba*, *Klage des Brahmanen* (Plainte des brahmanes), *Sunda und Upasunda*) et du *Vanaparvan* (*Reise des Arjuna in dem Himmel des Indra* (Voyage d'Arjuna au ciel d'Indra), *Rückkehr des Arjuna* (Retour d'Arjuna), *Raub der Draupadī*, (Enlèvement de *Draupadī*) *Manu und der Fish* (Manu et le poisson), *Sāvitrī*), tels qu'énumérés ici, dans la deuxième partie de cet ouvrage. Bopp utilisa le fruit grammatical et lexical de ces épisodes, mais aussi d'autres passages tirés de presque tous les livres du *Mahābhārata*, dans ses œuvres célèbres; la matière lexicographique dans son *Glossarium Sanscritum* Berlin 1830; 1847, la matière gramaticale dans les différentes éditions de sa *Sanskrit-Sprachlehre* (Étude du sanskrit) (à partir de 1827) et sa *Vergleichenden Grammatik* (Grammaire comparée) (à partir de 1833) Franz Bopp a formulé déjà en 1829 les premiers principes de la critique interne du *Mahābhārata*, *Sündflut* (Le déluge), intr. p. 25; les parties de l'épopée ne sont pas toutes de la même époque, un certain nombre d'entre elles sont des ajouts postérieurs, et beaucoup aussi peuvent remonter bien loin avant la compilation et la rédaction de l'épopée. De même, il est à l'origine de la critique externe de l'œuvre, en comparant tous les manuscrits qu'il pouvait se procurer, et déjà en 1819, il introduisit dans la première édition de *Nala*, à titre de comparaison, toutes les scholies des Indiens, notamment celles de *Nilakaṇṭha*. Par ces études détaillées, Bopp ouvrit en Allemagne, sous les plus heureux auspices, une

recherche approfondie et savante sur le *Mahābhārata*, et ce n'est pas sa faute s'il ne trouva, sur le chemin qu'il avait parcouru, que peu d'imitateurs.

– **August Wilhelm von Schlegel** (1767-1845) trouve sa place ici à cause de ses subtils commentaires sur le *Nala* de Bopp (*Indische Bibliothek* (Bibliothèque indienne), I, Bonn 1823, p. 97 (le cahier en question avait déjà paru en 182, et son édition de la *Bhagavadgītā*; Mais, comme on le sait, il porta principalement son intérêt sur le deuxième épopée des indiens, le *Rāmāyaṇa*).

– Au contraire, son disciple et ami, **Christian Lassen** (1800-1876) apporta beaucoup au *Mahābhārata*. Déjà, dans son travail de diplôme, *commentatio de Pentapotamia Indica* (Commentaires sur la Pentapotamie indienne³), Bonn 1827, il se tournait vers la voie à laquelle il allait ensuite rester fidèle et devrait ses plus brillants succès: une recherche géographique et ethnique basée sur des connaissances exactes et une appréciation prudente de l'ancienne littérature. Dans son premier ouvrage, Lassen parle du Penjab et donne un passage important qui s'y rapporte, tiré du *Karṇaparvan*, dans le texte original (d'après un ancien manuscrit de Paris en écriture bengalie) avec une traduction en latin et des notes. À cela se rattachent les *Beiträge zur Kunde des Indischen Altertums aus dem Mahābhārata: Allgemeines über das Mahābhārata* (Contributions à la connaissance de l'Inde ancienne, tirées du *Mahābhārata*; généralités sur le *Mahābhārata*) *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, I, Göttingen 1837 et *die altindischen Völker* (Les anciens peuples indiens), *ibid*, pp. 341-354, II, Göttingen et Bonn 1839, pp. 21-70; III, Göttingen et Bonn 1840, pp. 183-217. En particulier, le passage du *Sabhāparvan*, la conquête de la terre dans les quatre directions (*Digvijaya*) y est rattaché, et partiellement traduit et annoté. Ces travaux, augmentés d'un grand nombre d'autres, nouveaux en grande partie, conduisent au grand œuvre de Lassen, l'*Indischen Altertumskunde* (L'antiquité indienne), I, Bonn 1847; II, Bonn 1852; III, Leipzig 1858; IV, Leipzig 1861, deuxième édition, I, Leipzig 1867; II, Leipzig 1873. Cet ouvrage fournit, ne serait-ce que pour le *Mahābhārata*, un tas d'informations sur les situations géographiques et ethnographiques. Combien nous devons à Lassen, cela devient clair quand nous pensons que là, nous ne pouvions trouver aucune aide auprès des savants indiens; pour eux géographie et ethnographie n'ont pas de sens. A.W.v. Schlegel fait à juste titre la remarque: *in rebus geographicis plerumque a scholiastis frustra auxilium expectatur* en matière de géographie, il est vain d'espérer une aide des scholiastes). Dans les listes ethnographiques du *Mahābhārata* et des *Purāṇas*, non seulement les commentaires nous laissent en plan, mais en plus les manuscrits traitent négligemment ces passages; ils diffèrent l'un de l'autre, *widely and irreconcilably: the subject is one of little interest in native estimation* (largement et de façon irréconciliable: le sujet est de peu d'intérêt dans l'esprit des natifs), H.H. Wilson, *Vishn. Pur.*, II, p. 190 (ed. Hall). Wheeler, *History of India*, I, p. 62, rapporte: *as far the Pandits, I have found men who may be almost said to have the whole of the*

Mahābhārata and Rāmāyaṇa by heart, and yet, with the exception of a few prominent places they are utterly ignorant of the geography. I once put a few questions of the kind to a very learned Pandit through a third party, and his reply was most significant: I am sixty years of age, he said, and I was never asked for such informations (Quant aux pandits, j'en ai trouvé dont on pouvait dire qu'ils connaissaient par cœur tout le *Mahābhārata* et tout le *Rāmāyaṇa*, et pourtant, à l'exception de quelques lieux importants, ils étaient totalement ignorants de la géographie. J'ai une fois interrogé, à l'aide d'un tiers, un pandit très érudit, et sa réponse a été des plus significatives: "J'ai soixante ans, et on ne m'a jamais demandé de telles informations"). Oppert, dans les deux volumes des *Lists of Sanskrit manuscripts* (Catalogue des manuscrits sanskrits), enregistre un monceau d'écritures, mais quand il veut les classer scientifiquement par rubriques, II, 675, sous le titre *Geographie (bhūgolaśāstra)*, il ne peut en placer que quelques-unes. Wilson, *Vish. Pur.*, II, pp. 139-140, mentionne bien quelques traités de géographie en sanskrit, mais ajoute qu'ils sont *not common and modern* (rares et modernes). Pour le *Raghuvamśa*, 6, 34, *Mahākāla*, Stenzler notes: *Mallinātha solita sua in rebus geographicis brevitate solummodo dicit, ita appellari locum aliquem* (Mallirātha, avec sa brièveté coutumière en matière géographique, dit seulement que tel lieu est ainsi nommé). En ce qui concerne les scholiastes, particulièrement pour le *Mahābhārata*, *Nīlakaṇṭha* se limite à très peu de maigres remarques; les autres, je ne les connais pas. Quelle parenté cela a-t-il avec les *Commentare über die Geographie des Mahābhārata* (Commentaires sur la géographie du *Mahābhārata*), écrits vers la fin du quinzième siècle sur ordre du roi de Paulatsya, et mentionnés par Adelung, *bibl. Sanskrita*, Petersbourg 1837, p. 209, n. 4. je ne le sais pas. À ce propos, nous pouvons dire qu'il y a un manque complet d'études préliminaires, ce qui place le géographe et l'ethnographe de l'Inde ancienne dans une toute autre situation que par exemple le grammairien; on s'étonne d'autant plus de la diligence et de la sagacité de Lassen; des textes des anciens grecs et romains jusqu'aux relations de voyage contemporaines, il a comparé beaucoup de sources, et rassemblé les notes éparses provenant de l'antiquité indienne et particulièrement du *Mahābhārata*. Mais cela n'est qu'une facette du travail de Lassen. Il parle en détail de l'épopée elle-même (I, pp. 576-599) et en présente le contenu en deux chapitres, *die Vorgeschichte der Pāṇḍava* (L'Histoire antérieure des *Pāṇḍava*) (I, pp. 733-773) et *die Geschichte der Pāṇḍava* (L'Histoire des *Pāṇḍava*) (I, pp. 773-857), tantôt de manière très détaillée, tantôt en résumé; à cela s'ajoute en annexe pp. 19-20, une comparaison des deux dynasties lunaires qui se trouvent dans l'*Ādiparvan*, aussi bien entre elles qu'avec les données contenues dans le *Viṣṇupurāṇa*. Ce que Lassen dit de la cohérence du *Mahābhārata*, ne donne pas toujours l'impression d'une vision soigneusement mûrie, et il faudra le suivre avec la plus grande prudence. Comme le fera remarquer A Holtzman, *Untersuchungen über das Niebelungslied* (Recherches sur le Lied des Niebelungen),

p. 193, note, il a une préférence inexplicable pour ce qu'on appelle le *Bhāratasūtra*, un résumé tardif et très médiocre de l'épopée entière (I, 61, 6 à 53 = 2236 à 2282) qui présente en détail des histoires sur l'enfance de *Bhīmasena*, mais passe extraordinairement vite sur ce qui forme le véritable noyau de l'épopée, le récit de la grande bataille; plus des trois quarts de ce résumé se rapporte au premier livre, tout le reste est expédié en quelques mots. Cette œuvre factice est pour Lassen "*die älteste einfache Fassung*" (la plus ancienne version simple) (I, p. 840), "*die Grundlage, auf welcher das massenhafte Gebäude des späteren grossen Gedichtes aufgeführt worden ist*" (le fondement sur lequel a été construit le massif édifice de la grande épopée ultérieure) (I, p. 1003), une idée qui ne sera ni reprise ni acceptée après lui par aucun chercheur. À cause de cette opinion sans fondement, Lassen a presque entièrement négligé les livres les plus importants de l'épopée, ceux qui traitent de la grande guerre, *Bhīṣma, Karṇa, Śalya, Saṃvīka*; d'après lui, cette guerre n'a "*für die altindische Geschichte gar keine Wichtigkeit*" (absolument aucune importance pour l'histoire ancienne de l'Inde), I, p. 842, et, de même que le *Bhāratasūtra*, il n'en parle presque pas. Si seulement il était tombé sur la table des matières bien plus ancienne et plus importante du livre I, 1, 150 à 218 = 148 à 216, qui met vraiment en valeur les moments importants de l'épopée! Encore plus fâcheuses, deux autres erreurs. Lassen prétend que notre épopée a été remaniée au profit du parti des *Pāṇḍava*; I, p. 774: *die Darstellung ist durchgreifend zu Gunsten des siegenden Geschlechts, zum Unglücke der besiegten Vorgänger verändert worden und nur durch diese Umarbeitung hindurch ist es möglich, ihrer wahre Geschichte heruszufinden und herauszustellen* (la présentation a été radicalement remaniée en faveur de la lignée victorieuse, sans égards pour leurs prédécesseurs vaincus, et ce n'est qu'à travers ce remaniement qu'il sera possible de retrouver et de rétablir la vraie histoire); p. 783: *woraus man vermuthen darf, dass es ursprünglich Erzählungen gab, in welchen er (Duryodhana) in einem andern Licht erschien, als in der jetzt im Interesse der Pāṇḍava umgearbeiteten Darstellung* (d'où l'on peut supposer qu'il existait des récits originels dans lesquels il (*Duryodhana*) apparaissait sous un autre jour que dans la version actuelle remaniée dans l'intérêt des *Pāṇḍava*); p. 827: *da die ganze Sage zu Gunsten der Pāṇḍava umgestaltet worden ist* (que toute l'histoire a été remaniée en faveur des *Pāṇḍava*); p. 828: *Uebersetzung der alten Sage zu Gunsten der Pāṇḍava* (remaniement de l'ancien récit en faveur des *Pāṇḍava*). Cette proposition est juste selon moi, mais elle a déjà été exposée en 1846 par mon oncle Adolf Holtzmann, *Indische Sagen*, 2ème partie, Karlsruhe 1846, intr. p. 7: *Wer sich nur einigermaßen über die Oberfläche des Mahābhārata in den Kern einarbeitet, der muss erkennen, dass nach dem ursprünglichen Plane Recht und Tugend auf der Seite des Duryodhana sind, der im Kampfe gegen Ueberzahl und Hinterlist mit Ehre unterliegt. Aber die spätere Auffassung sucht die Söhne des Pāṇḍu, und vor allen den Kṛṣṇa, den Anrather und Erfinder aller schlechter Ränke,*

von aller Schuld zu reinigen, sie als Vorbilder aller Tugenden zu verherrlichen und dagegen den Duryodhana und seine Freunde mit Vorwürfen zu überhäufen (Qui, d'une certaine manière, au delà de la surface, pénètre dans le noyau du *Mahābhārata*, doit reconnaître que, d'après le plan d'origine, le droit et la vertu étaient du côté de *Duryodhana*, qui combattait avec honneur contre la supériorité numérique et contre la fourberie. Mais la version postérieure cherche à laver de toute faute les fils de *Pāṇḍu* et surtout *Kṛṣṇa*, le conseiller et l'inventeur de toutes les intrigues, à les honorer comme des modèles de toutes les vertus, et, au contraire, à accabler *Duryodhana* et ses amis de reproches). Plus loin se trouve un passage très important pour la critique interne du *Mahābhārata* (I, 1, 52 = 52), dans lequel trois rédactions du *Mahābhārata* sont recensées: l'une commence avec *Āstika*, l'autre avec *Manu*, la troisième avec le roi *Uparicara* ou *Vasu*. Ce passage, incontestablement mal compris par Lassen, bien qu'il ait été traduit correctement par Wilkins, *Ann. Or. Lit.* 1820, p. 69, est expliqué correctement par Adolf Holtzmann, *Beiträge zur Erklärung der Persischen Keilinschriften* (Contribution à l'explication des cunéiformes perses), Karlsruhe 1845, pp. 141-144; Lassen prend ensuite cette explication, II, 1852, p. 495-499, et l'expose comme si elle était de lui; cf. aussi I, p. 589, n. 1; II, p. 495 ff.: *Ich habe die drei Anfänge des in Rede stehenden Epos nachgewiesen* (J'ai mis en évidence les trois débuts de l'épopée en question). Adolf Holtzmann, *Untersuchungen über das Niebelungenslied*, Stuttgart 1854, p. 193, n.: *Nachdem ich in der Vorrede meiner Kuruinge es ausgesprochen habe, dass das Mahābhārata von diesem partheiischen Standpunkte aus umgearbeitet sei, hat Herr Lassen diese Entdeckung ebenfalls gemacht - wenn man aber mit Erstaunen sehen will, bis zu welcher Unbefangenheit man es in dieser Industrie durch langjährige Uebung bringen kann, so vergleiche man meine Beiträge zur Erklärung der Keilschriften S. 141 mit Lassen Altertumskunde II, S. 494 ff* (Après que j'ai déclaré, dans la préface de mes *Kuruinge*, que le *Mahābhārata* avait été remanié de façon partisane, Monsieur Lassen a également fait cette découverte - mais si l'on compare mes "*Beiträge zur Erklärung der Keilschriften*", p. 141, avec les *Altertumskunde*, II, p. 494 sq, on s'étonnera de voir avec quelle candeur de telles choses, dans notre métier, peuvent être amenées après de longues années d'exercice). Ainsi est déniée à Lassen de façon décisive la priorité sur deux des propositions les plus importantes et les plus fructueuses de la critique interne du *Mahābhārata*. Ses autres hypothèses ont joui d'une approbation limitée. Le mariage de *Kṛṣṇā* est selon lui, I, p. 790, une représentation symbolique de l'alliance entre les *Pāṇḍava* et les *Pañcāla*; la critique a *die erkünstelte Verbindung der fünf Pāṇḍava mit einer einzige Frau aufgehoben* (aboli la liaison factice des cinq *Pāṇḍava* avec une seule femme), p. 793. Là dessus, seul Dutt *Civilization in ancient India*, p. 194, est d'accord; mais Goldstücker *Hindi epic poetry*, p. 34, est violemment contre cette formule de Lassen; pour lui, ce mariage est *a historical reality* (une réalité historique) (p. 35), *a real piece of history*

(une vraie histoire) (p. 36), *a real event* (un événement réel) (p. 38), et il le justifie en détail. Le poète, ou celui qui a remanié l'œuvre, n'aurait jamais attribué aux *Pāṇḍava* si prisés un tel manquement aux mœurs s'il n'avait pas été influencé *by the general belief in a tradition, which he could not have invented* (par la croyance générale en une tradition qu'il n'aurait pas pu inventer), comme le dit H.H. Wilson, *Essays*, I, p. 340, note. De plus, d'après Lassen, I, p. 791, les cinq *Pāṇḍava* ne sont pas frères à l'origine, mais les représentants à un moment donné de circonstance et d'états successifs des *Pāṇḍava*; ainsi *Bhīmasena* serait un descendant de *Yudhiṣṭhira*, I, 809. Mais c'est une hypothèse pour le moins douteuse. Que les différents degrés culturels, les migrations, etc., d'un peuple soient illustrés par des frères, on ne peut pas croire cela. La légende peut bien représenter les étapes du développement d'une culture sous les traits de pères, de fils, d'oncles, un peu comme les noms des descendants de Sem jusqu'à Abraham signifient pour Knobel, *Commentar zur Genesis* (Commentaire à la Genèse), des étapes sur le long chemin que le peuple juif a parcouru dans ses pérégrinations; mais aucune légende ne peut personnifier des situations ou des développements successifs par des frères. La contemporanéité des cinq *Pāṇḍava* est attestée par leur fraternité et leur mariage commun. En bref, les suppositions et les hypothèses de Lassen, pour autant qu'il s'agisse du *Mahābhārata*, pourraient "*schwerlich vor der Kritik halten können!*" (difficilement tenir devant la critique), A. Weber, *Ind. Stud.* I, p. 230. Il faut encore remarquer que des plusieurs centaines de citations du *Mahābhārata* que donne Lassen, beaucoup présentent des erreurs d'impression⁴... Ces remarques sont naturellement d'un intérêt secondaire, et n'ont d'autre but que d'épargner de la peine aux utilisateurs de l'*Indischer Altertumskunde*: Cette œuvre de Lassen sera longtemps encore indispensable à tous ceux qui se penchent sur le *Mahābhārata*. Mais ce qu'il dit sur l'épopée dans son ensemble a trouvé plus d'admirateurs que de disciples et on est plutôt prêt à laisser de côté ce passage indigeste et mal assimilé. *Ne ratio Lassensii nomina et fabulas explicandi mihi probari potest, imprimis conclusiones ex nominibus hominum ductae et explicatio quae dicitur allegorica* (Je ne peux pas accepter le raisonnement de Lassen pour expliquer les noms et les récits, en particulier les conclusions tirées du nom des personnages et leur explication dite allégorique), dit Sørensen, *Mahābhārata's stilling*, p. 359. Cf. aussi Hopkins, *Ruling caste*, p. 59.**

– Les travaux de **Peter von Bohlen**, *Das alte Indien* (L'Inde ancienne), Königsberg 1830, II, pp. 345-374 et de **Theodor Benfey** (1809-1881), *Indien*, dans l'*Encyclopädie* de Ersch et Gruber, Leipzig 1840, pp. 277-281 sont intéressants en tant qu'ils rassemblent les connaissances sur le *Mahābhārata* acquises jusque là. La traduction et l'explication du *Pāñcatantra* par Benfey, deux volumes, Leipzig 1859, est importante, parce qu'elle cite et traduit de nombreux passages de l'épopée à titre de comparaison. Que Bentley, par son incroyable culture et ses courts essais pour expliquer le *Mahābhārata*, ait beaucoup apporté, cela n'est pas contesté; je peux

seulement regretter qu'il parle toujours en passant de notre épopée, jamais in extenso.

– Mon oncle, **Adolf Holtzmann** (1810-1870), commença ses travaux concernant le *Mahābhārata* avec la publication de l'*Indravijaya*, Karlsruhe 1841, un épisode de l'*Udyogaparvan*; en annexe au texte, il donne les passages correspondants de différents *Purāṇa*. Suivent trois petits volumes, *Indische Sagen* (Légendes indiennes), Karlsruhe I 1845 (aussi sous le titre *Sāvitrī nebst andern kleineren Indischen Sagen*, (*Sāvitrī* et autres légendes indiennes), II 1846, III 1847, deuxième édition en deux volumes (contenant aussi un passage du *Rāmāyaṇa*, mais l'histoire d'*Aṣṭāvakra* en a été retirée), Stuttgart 1854. Comme les strophes ne sont pas numérotées dans la seconde édition, je citerai les *Indische Sagen* d'après la première. Le premier et le troisième volume traduisent des épisodes du *Mahābhārata*, de l'*Ādiparvan* sont tirées les histoires d'*Āstika* et le sacrifice des serpents de *Janamejaya*, la naissance de *Bhīṣma*, *Yayāti* sont tirés de l'*Ādiparvan*; du troisième livre les épisodes de *Nala*, *Sāvitrī*, *Aṣṭāvakra*, *Uśinara*, *Ṛṣyaśṛṅga*, de *Cyavana* et *Sukanyā*, de la Mort de *Vṛtra* et de la Descente du Gange. De l'*Udyogparvan* viennent les histoires de *Nahuṣa* et de *Guṇakeśī*, du *Śalyaparvan*, l'histoire de *Rohinī*. Le deuxième volume ne donne qu'un récit; *die Kuruinge* (Les Kuruides); et c'est là un essai audacieux en 2622 courtes strophes pour dépouiller de son enveloppe l'histoire dominante du *Mahābhārata*, non pas dans sa version actuelle mais sous sa forme d'origine. Dans une courte préface, sont donnés les principes conducteurs de cette transformation: la réécriture, indépendamment de ses innombrables ajouts, a fait de *Kṛṣṇa* et de ses amis des modèles de vertu et rabaisé autant que possible *Duryodhana* et *Karṇa*.; dans la mythologie, elle a mis de côté les anciens dieux et placé au premier plan les nouveaux, *Śiva* et *Viṣṇu*. Que de plus, l'ancienne épopée commence avec la partie de dés et finisse à la mort de *Duryodhana*, tandis que les premières aventures des *Pāṇḍava* ainsi que celles de leurs ancêtres ne sont insérées qu'épisodiquement; qu'il n'y ait qu'une seule partie de dés, et non pas deux comme dans la version actuelle; que pour des raisons d'équité *Duryodhana* ait transformé l'esclavage de *Kṛṣṇa* en exil pour les cinq frères; que les *Pāṇḍava* n'aient pas accompli leurs quatorze années; que *Kṛṣṇa* ait poussé à la guerre et ait raccourci les pourparlers de paix; que la durée de la guerre n'ait été fixée que plus tard à dix-huit jours et que pour arriver à cette durée le livre de *Droṇa* en entier ait été inséré; que *Bhīṣma*, *Droṇa*, *Karṇa* et *Duryodhana*, par la ruse de *Kṛṣṇa*, ne soient tombés que dans des combats déloyaux; que *Bhīṣma* ait vaineement été tué par *Arjuna* et n'ait donc pas pu délivrer avant sa mort tout le *Śantiparvan* et tout l'*Ānuśāsanaparvan*; toutes ces importantes propositions sont évoquées en partie dans l'introduction des *Indischen Sagen*, en partie dans le récit lui-même. Que la fin des *Pāṇḍava* et de *Kṛṣṇa* ait été la même dans l'ancienne épopée que dans le *Kuruinge*, je n'oserai l'affirmer avec certitude, car nous n'avons pas ici, comme pour les autres

propositions, d'indication à proposer qui aurait été sauvée dans le remaniement. Cependant, la poésie héroïque indienne, comme la grecque ou la germanique, a fait complètement table rase des anciennes générations de héros; si les cinq *Pāṇḍava* et leur ami *Kṛṣṇa* ont péri en une nuit des mains du seul *Aśvatthāman*, personne ne peut le dire; d'après l'*Aśvamedhaparvan*, on peut supposer qu'*Arjuna* a été tué par un de ses propres fils (cf. mon *Arjuna*, p. 57). Une erreur s'est glissée en V, 417: le roi *Citrāṅgada* tomba au combat devant *Tulya*, le roi des *Gandharva*; un tel *Tulya* n'a été mentionné nulle part; *Nilakaṇṭha* explique le mot *tulyanāman* par "du même nom que" et vraisemblablement *Citrāṅgada*, le nom d'un *Gandharva*, par *Citrāṅgadā*, le nom d'une *Apsaras*: comme je le vois aussi dans le Dictionnaire de St Petersburg, le *Śabdakalpadruma* cite un *Gandharva* du nom de *Citrāṅgada*, dans le *Mahābhārata*. Pour la théorie de Holzmann sur l'épopée indienne, son essai *Vyāsa und Homer*, dans le *Zeitschrift für vergleichende Sprachenkunde*, I 1852, p.483, est important, de même que certains passages de ses écrits ultérieurs: *Zur Erklärung des Persischen Keilschriften*, Karlsruhe 1845, pp. 85, 141; *Untersuchungen über das Niebelungenlied*, Stuttgart 1854, pp. 162-165; 168; 192-203; *Germanische Altertümer nach Tacitus* (Antiquité germanique d'après Tacite), Germania, édité par Alfred Holder, Leipzig 1873, pp. 220; 210; *Deutsche Mythologie* (Mythologie allemande), édité par Alfred Holder, Leipzig 1874, pp. 17-18; 50; 57; 62; 199-200; *Die ältere Edda, übersetzt und erklärt* (Le très ancien Edda traduit et expliqué), édité par Alfred Holder, pp. 584-586; 601.

– **Otto von Böhtlingk** et **Rudolf Roth**, ont donné dans tous les domaines un nouvel élan à l'étude du sanskrit par leur *Sanskritwörterbuch* (Dictionnaire sanskrit), Petersburg 1855-1875.; pour le *Mahābhārata*, aux côtés de Böhtlingk, Albrecht Weber et ses élèves ont été particulièrement actifs. Les premières livraisons de ce grand œuvre tenaient peu compte de notre épopée; en plus de la *Bhagavadgītā*, les épisodes donnés par Bopp avaient été exploités: mais à chaque livraison de nouveaux passages de l'épopée étaient utilisés, et dans les deux derniers volumes, cet ouvrage rendait les services d'un dictionnaire spécialement consacré au *Mahābhārata*. Cette épopée est bien mieux prise en compte dans le *Sanskritwörterbuch in kürzerer Fassung* (Dictionnaire sanskrit en version abrégée), Petersburg 1879-1899. L'édition de la *Sanskritchrestomathie* (Chrestomathie sanskrite) de Böhtlingk, Petersburg 1845, donne *Nala*, la deuxième édition, Petersburg 1877, un nouvel extrait de l'*Ādiparvan*, et un du *Vanaparvan*, tous deux accompagnés de courtes notes. Nous avons déjà parlé des *Indischen Sprüche* (Maximes indiennes), Petersburg I 1863; II 1864; III 1865, deuxième édition I 1870; II 1872; III 1873, très importants pour notre épopée, ainsi que l'annexe *Mélanges asiatiques*, VII Petersburg 1876, pp. 659-667 et la deuxième annexe *ibid.*, VIII Petersburg 1877, pp. 203-249... 5

– Un remarquable connaisseur du *Mahābhārata* est **Albrecht Weber** à Berlin. Parmi ses nombreux écrits, il en est peu où il n'évoque pas notre ancienne épopée. Bien sûr, il ne parle que peu du *Mahābhārata* d'une façon directe et détaillée; Mais il le fait de la façon la plus étroite dans *Indischen Literaturgeschichte* (Histoire de la littérature indienne), Berlin 1852, deuxième édition 1876, où il traite très brièvement en huit pages des précurseurs de l'épopée, comme ils sont mentionnés dans les *Brāhmaṇa*, et les *Upaniṣad*, les *itihāsapurāṇa*, les *kāvya*, *sarpavidyā*, *devajanavidyā*, *gāthā*, ainsi que les références vérifiables à l'épopée dans la littérature védique, puis chez les grammairiens et chez les grecs. Comme fondement historique, il suppose (p. 204 de la 2^e ed.) un combat entre Ariens en Hindoustan, "geführt als die Einwohner bereits unterworfen und brahmanisiert waren" (mené quand les habitants étaient déjà soumis et brahmanisés). L'œuvre serait destinée à la caste guerrière et on y aurait introduit toutes les leçons que l'on considérerait salutaires pour elle. La mention des *Yavana* comme participant à la grande guerre amène cet auteur à placer la date de la composition de la base de l'épopée à une époque postérieure à Alexandre le Grand, "geraume Zeit nach Alexander" (longtemps après Alexandre), *Ind. Streifen*, III, p. 478; la date de la fixation de l'épopée ne peut être déterminée; vraisemblablement, d'après notre calcul, elle est à placer quelques siècles plus tard. La fin de l'article présente quelques remarques sur le *Mahābhārata* à Java, sur le *Harivaṃśa* et le *Jaiminibhārata*; Encore plus bref, un extrait de cours traitant du *Mahābhārata*, paru dans les *Indischen Skizzen* (Esquisses indiennes), Berlin 1857, pp. 35-38; il traite de la date de l'épopée, son contenu sera englobé plus tard dans la *Literaturgeschichte*. En plus de cela, nous trouvons incidemment chez Weber des informations sur le *Mahābhārata*, mais très nombreuses et très riches. Les *Indische Streifen*, I, Berlin 1868; II, Berlin 1869; III, Leipzig 1879 traitent respectivement des travaux de Muir, Wheeler, Fauche, et ici, comme dans d'autres articles, ne manquent pas de références occasionnelles au *Mahābhārata*...⁶

– Les *Kataloge der königlichen Bibliothek* (Catalogues de la Bibliothèque Royale), Berlin, I 1883; II, 1886, 1888, sont très importants pour leurs extraits de manuscrits du *Mahābhārata*, et leurs remarques sur les scholiastes. Parmi les articles de la Königlich Akademie (Académie Royale), certains sont significatifs par leur remarques occasionnelles sur le *Mahābhārata*; particulièrement le traité *über das Rāmāyaṇa* (Sur le *Rāmāyaṇa*), 1870, qui rassemble et commente les passages et les strophes isolées qui traitent de *Rāma*, et l'article *über Kṛṣṇa's Geburtsfest* (Sur la fête anniversaire de *Kṛṣṇa*), (*Kṛṣṇajanmāṣṭamī*), dans lequel Weber traite, de la page 310 à la page 324, des points communs entre les légendes de *Kṛṣṇa* et le tissu de légendes chrétiennes. À cette occasion, le passage du *Śvetadvīpa* du *Śantiparvan* est discuté en détail. Les dernières contributions des *Sitzungsberichte der Akademie*, *Episches im Vedischen Ritual*, (L'épique dans le rituel védique) 1891; *Ueber des*

Vājapeya (Sur le *Vājapeya*), 1892; *Ueber Bāhlī und Bāhlīka* (Sur *Bāhlī* et *Bāhlīka*), 1892, sont importantes pour le *Mahābhārata*, spécialement la première.

– Les articles de Weber dans les *Indischen Studien* ne se rapportent jamais directement au *Mahābhārata*, mais beaucoup se réfèrent indirectement à l'épopée; ils sont particulièrement importants pour la comparaison de celle-ci avec le reste de la littérature indienne. Ainsi l'article *Zwei Sagen des Śatapatha-Brāhmaṇa* (Deux légendes du *Śatapatha-Brāhmaṇa*), I, Berlin 1850, cite de nombreux passages de l'épopée et apporte bien des comparaisons importantes entre la littérature védique et la littérature épique, spécialement en ce qui concerne les noms de rois et de peuples mentionnés dans les deux. Les *Analyse der in Anquetil du Perron's Uebersetzung enthaltenen Upaniṣad*, (Analyse de la traduction des *Upaniṣad* contenue dans Anquetil du Perron) Berlin 1853, I, pp. 247-302; II, pp. 1-111 et 170-236, présente de nombreux passages importants similaires, tirés du *Mahābhārata*. D'autres, tirés du deuxième volume, sont significatifs pour notre épopée: *Die Grieschischen Nachrichten von dem Indischen Homer nebst Aphorismen über den Grieschischen und den christlichen Einfluss auf Indien* (Les informations sur les Grecs de l'Homère indien, avec des aphorismes sur l'influence grecque et l'influence chrétienne en Inde), pp. 161-169, et le paragraphe très important pour la critique interne du *Mahābhārata* sur *Pāṇḍu und die Pāṇḍava* (*Pāṇḍu* et les *Pāṇḍava*), figurant dans les annexes, pp. 402-404. Le troisième volume, Berlin 1855, donne pp. 161-169 et pp. 402-404 dans les annexes, l'article *über den Zusammenhang Indischer Fabeln mit Grieschischen* (Similitudes entre les fables indiennes et grecques), important pour nous par la récolte et la comparaison des fables et du matériel fabuleux apparaissant dans le *Mahābhārata*. Sur les rapports entre la littérature épique et les ouvrages grammaticaux, nous trouvons des indications remarquables dans les articles sur *Patañjali* du troisième volume, Leipzig 1873. Il me semble que Weber n'accorde, en ancienneté et en signification, que trop peu d'importance à l'épopée indienne. Il est vrai que le *Mahābhārata* a été fixé bien après le *Veda*, mais, à cause de cela, les fondements du premier, la poésie épique des guerriers, pourraient être aussi anciens que la poésie religieuse des prêtres. Weber considère tout du long l'épopée comme post-védique, et il souhaite que sa forme soit ramenée à ses *Vedische Ursprünge* (origines védiques), ce qui est à peine possible. Comme fondement historique il suppose un combat réel qui aurait été mené en Inde par les Aryens (*Lit. G*, p. 204). La légende se rattacherait à la localité du *Kurukṣetra* (*Ind. Streifen*, II, p. 74). Mais il peut se faire aussi que l'histoire d'un combat bien plus ancien ait été localisée plus tard au *Kurukṣetra*; les légendes voyagent avec les peuples; les Javanais montrent l'emplacement de la grande bataille sur leur île. "*Les compileurs des vieilles traditions ne se sont fait aucun scrupule de déplacer la scène des événements anciens, pour la reporter au milieu des pays qui leur étaient le mieux connus*", Burnouf, *Bhāgavata Purāṇa*, III, intr. p. 28. D'après Weber, l'épopée ne représente

qu'une faible "*Schattenrisse*" (esquisse), il la fait remonter loin dans le temps "*die altertümliche Gestalt der Sagen, wie sie in den Brāhmaṇa vorliegt*" (la forme antique du récit, comme elle apparaît dans les *Brāhmaṇa*) (*Ind. Stud.*, I, p. 162), les héros de l'épopée ne sont pour lui que des "*Entwicklungen des Göttermythe*", (développements du mythe des dieux) (*ibid.*, I, p. 415). D'après moi, l'épopée est très ancienne, les *Veda* un monde en soi, comme le dit Max Müller, *Anc. Lit.*, P. 53, et entre les deux traditions, la tradition védique et la tradition épique, le lien est très mince, tardif et extérieur. Sur un des thèmes de prédilection de Weber, se rapportant à des traces possibles du christianisme dans le *Mahābhārata*, comme dans tout ce qui se rapporte à la nature religieuse, cf. par exemple *Ind. Stud.*, II, pp. 399-400; *Kṛṣṇa Geburtsfest*, pp. 310-324; je voudrais seulement faire remarquer que le *Mahābhārata* au moins me donne l'impression de se laisser comprendre dans toutes ses parties sans besoin de supposer des influences chrétiennes (cf. Goldstücker, HEP, p. 45 et C.P. Thiele, *Christus und Kṛṣṇa*, dans le *Theologischen Zeitschrift* (Journal de théologie), Leyde 1877, p. 63.

– La *Geschichte des alten Indiens* (Histoire de l'Inde ancienne), de **Samuel Lefman**, 1890 (première livraison, 1880) traite en détail du *Mahābhārata*, parle de cette épopée, pp. 168-170, avec un enchaînement indépendant de Lassen, donne un aperçu complet de son contenu (pp. 181-319; 337-339; 357-358; 371-373; 394-399, et parle ensuite de la *Ausbreitung und Entwicklung der Arier im epischen Zeitalter* (Expansion territoriale et développement des Aryens à l'époque épique), pp. 320-400. Lui aussi admet que "*die (brahmanische) Bearbeitung der Sage der Dhṛtarāṣṭra-Söhne und ihren Anhang in möglichst ungünstigen, die Pāṇḍu-Söhne dagegen in möglichst günstigen Lichte darzustellen sucht*" (le remaniement (brahmanique) de la saga cherche à présenter les fils de *Dhṛtarāṣṭra* et leurs partisans sous le jour le plus défavorable, et par contre les fils de *Pāṇḍu* sous le jour le plus favorable). Une critique plus exacte de l'histoire de l'épopée ne fait cependant pas partie du plan ni des intentions de l'ouvrage.

– Les articles de **Hermann Oldenberg**, *Das altindische ākhyāna*, (L'ākhyāna dans l'Inde ancienne), 1883; *Ueber ākhyāna-Hymnen im Ṛgveda*, (Sur les hymnes ākhyāna du Ṛgveda), 1885, ZDMG 37, pp. 54-86; 39, pp. 52-90, dans lesquels il suit les traces de la poésie épique aux époques védiques, sont importants pour l'histoire de notre épopée; il prétend, ZDMG 37, p. 72, que "*die sichere Technik des Erzählers, die mit Zuverlässigkeit auf eine lange Vergangenheit epischer Produktion schliessen lässt*" (la technique sûre du conteur, dont le *Mahābhārata* est empreint, laisse conclure de façon certaine à un long passé de production épique), et montre des passages de poésie épique dans quelques hymnes du *Veda*, et cela dans la forme convenue exactement fixée, tant métriquement que poétiquement, pour les dialogues et les points importants du récit, la représentation du mythe situé entre ceux-ci étant laissée au conteur. Le résultat de ses recherches, que la période dite

védique possède une poésie épique développée sous des formes techniques fixes, est importante et totalement indiscutable. L'article d'Oldenberg également *Ueber das geographische Verhältniss der vedischen und der buddhistischen Cultur*, (Sur les rapports géographiques entre la culture védique et la culture bouddhique), dans son *Buddha*, Berlin 1881, pp. 399-418, apporte une contribution précieuse à la connaissance des rapports ethniques dans le *Mahābhārata*.

– **Alfred Ludwig** à Prague, dans les six volumes de son œuvre remarquable sur le *Veda*, a jeté sur le *Mahābhārata* de nombreux éclairages nouveaux, particulièrement au volume III, Prague, 1878. Il faut mentionner aussi les *Register* en six volumes, dans lesquels le *Mahābhārata* est souvent cité et pris comme référence. Trois petits écrits de Ludwig se rapportent particulièrement au *Mahābhārata*. Parmi les traités de la Böhmischen Gesellschaft des Wissenschaften (Société des Sciences de Bohême), Prague 1884, a paru le traité *Ueber das Verhältniss des mythischen Elementes zu der historischen Grundlage des Mahābhārata*, (Sur les rapports de l'élément mythique avec les fondements historiques du Mahābhārata), dans lequel l'épopée est considérée principalement du point de vue du *Veda*, et en comparaison avec celui-ci, mais à mon avis, l'accent n'est pas suffisamment mis sur son autonomie. Le nom de cette œuvre, *Bhārata*, dit avec raison Ludwig, serait très ancien et propre à l'épopée depuis son origine; il ajoute qu'il viendrait du peuple *Bharata* que leurs ennemis, les *Kuru*, auraient combattu et auquel ils auraient pris le *Kurukṣetra*. C'est là le point de vue védique: dans la représentation épique plus tardive mentionnée par Ludwig, *Kuru* est un descendant de *Bharata*, et les *Kuru* sont considérés comme une sous-famille, une branche des *Bhārata*. La "*Fabel von Vyāsa's Vaterschaft (zu Dhṛtarāṣṭra und Pāṇḍu)*" (l'invention de la paternité de Vyāsa (de Dhṛtarāṣṭra et Pāṇḍu) a été qualifiée à juste titre de "*abgeschmakt*" (absurde), p. 7, une "*später Gedanke*" (pensée tardive), provenant du désir d'intégrer la famille des *Pāṇḍava* à la dynastie des *Kaurava*: "*in einer älteren Form der Erzählung kann nur Bhīṣma die Rolle Vysa's gespielt haben*" (Dans une forme plus ancienne du récit, seul Bhīṣma peut avoir joué le rôle de Vyāsa), p. 8. L'épopée a été remaniée en faveur des *Pāṇḍava*, p. 9, qui n'appartenaient absolument pas à l'ancienne dynastie, p. 11. Mais je ne peux pas suivre l'auteur quand il déclare que les deux acteurs principaux de l'épopée et ses deux personnalités historiques les plus marquées, à savoir *Karṇa* et *Kṛṣṇa*, sont des personnes qui "*die ein offenbar mythisches Gepräge tragen*" (portent une empreinte mythique visible...) "*deren absolute Notwendigkeit für die epische Handlung keineswegs einleuchtet*" (et dont la nécessité absolue pour l'action de l'épopée n'est aucunement évidente), p. 14. Mais en ce qui concerne *Karṇa* au moins, Ludwig admet dans son tout dernier ouvrage (voir plus bas) qu'il "*wohl eine historische Persönlichkeit sein dürfte*" (devait bien être un personnage historique), et en p. 5, il parle d'un *Kṛṣṇa* historique.

– Que les indiens aient voulu symboliser, dans le combat des cinq frères et de *Duryodhana*, la lutte des cinq saisons avec la sixième, l'hiver, p. 14, est pour moi une idée incompréhensible, et que *Kṛṣṇa* ait été à l'origine le père des cinq *Pāṇḍava* est pour Ludwig “*eigentlich unabweisbar*” (une vérité qu'on ne peut refuser), p. 14, et pour moi une impossibilité.

– Un deuxième article de Ludwig, *Ironie im Mahābhārata und im Ṛgveda*, in *Festgruss an Otto von Böthlingk* (Ironie dans le *Mahābhārata* et le *Ṛgveda*, en hommage à Otto von Böthlingk), Stuttgart 1888, pp. 82-87, rassemble des exemples d'expressions qui sont ironiques selon lui. Bien sûr, l'ironie est un mode de l'épopée ancienne. Quand le géant *Ghaṭotkaca* jette dans le char de *Duryodhana* la tête d'*Alambuṣa* qu'il vient de tuer, avec ces mots: “On ne doit pas se présenter devant un prince les mains vides”, VII, 174, 13 = 7886, c'est bien d'une sanglante ironie qu'il s'agit. Durant la nuit du massacre, les guerriers fatigués, ivres de victoire et de vin, dorment et un grand silence règne dans le camp des *Pāṇḍava*. Et ils succombent tous sous l'épée d'*Aśvatthāman* et de ses compagnons; le bruit terrible qui accompagne cet acte de vengeance est décrit de façon très expressive. Les trois héros quittent enfin le camp, et le poète remarque froidement que le camp est devenu aussi silencieux que le soir précédent, lorsqu'*Aśvatthāman* y est entré, X, 8, 146 = 464. Ceci est un des traits d'ironie épique sauvé de l'ancienne version. Mais quand *Mātali* s'étonne qu'Arjuna ne puisse se tenir sans chanceler dans le char lancé à tout vitesse, ce que même *Indra* ne saurait faire, III, 168, 39 = 12030; quand *Aśvatthāman* dit qu'il veut venger la mort de son père, même si par punition il devait renaître sous forme de ver, X, 5, 27 = 202; quand *Bhīmasena* déclare qu'il irait volontiers en enfer, pourvu qu'il ait la victoire, IX, 59, 11 = 3319; quand la victoire d'*Aśvatthāman* est attribuée à Śiva, X, 17, 6 = 765; quand au lieu de: “tombé au combat des mains de l'ennemi,” il est dit: “devenu hôte d'*Indra*”, article ci-dessus, p. 48: ces expressions et d'autres semblables ne sont pas à prendre comme ironiques, car elles sont dites avec sérieux, parfois même avec un sérieux amer.

– Le tout dernier ouvrage de Ludwig, *Ueber das Rāmāyaṇa und die Beziehungen desselben zum Mahābhārata* (Sur le *Rāmāyaṇa* et ses relations avec le *Mahābhārata*), Prague 1894 (lu en Mars 1894, imprimé dans le deuxième Jahresberichte des wissenschaftlichen Vereins für Volkskunde und Linguistik in Prag (Rapport annuel de la Société Savante Pragoise pour l'Ethnologie et la Linguistique) contient bien des merveilles, et je regrette de ne pas encore pouvoir l'utiliser ici. Quand Ludwig se montre enclin à reconnaître la personnalité historique de *Karṇa*, pp. 3 en bas; 4 au milieu; 17 en bas: quand il met en relation *Duryodhana* et son parti avec Śiva, p. 6; quand il explique qu'à l'origine les *Pāṇḍava* ne faisaient pas partie de la dynastie lunaire, p. 15; quand il place *Parikṣit* et *Janamejaya* avant l'époque de la guerre, p. 18; quand il constate que les cas où les *Pāṇḍava* violent les lois conventionnelles de la guerre sont plus nombreux que les cas contraires, p. 29; et

particulièrement quand il déclare que l'ancien *Mahābhārata* est “*eine Dichtung von unerreichter Grossartigkeit*” (une poésie d'une splendeur inégalée), p. 34. et le tient. “*für eine des grössten Schöpfungen aller Zeiten*” (pour une des plus grande création de tous les temps), *Myth. El.*, p. 17; cf. tome I ci-dessus, p. 69, cela correspond à ce que j'affirme dans mon ouvrage...⁷ Je dois encore ajouter que Ludwig, p. 32, considère l'épisode du *Rāmopakhyāna* comme plus ancien que le *Rāmāyaṇa*, et fonde ce point de vue sur des raisons très convaincantes.

– Sur le *Mahābhārata*, l'auteur de ces lignes a publié les ouvrages suivants: *Agni*, Strassbourg 1878; *Arjuna*, Strassbourg 1879; dans le ZDMG, les articles sur *Indra*, 32, pp. 290-340, 1878; *Apsaras*, 33, pp. 631-644, 1879; *Agastya*, 34, pp. 589-596, 1880; *Brahman*, 38, pp. 167-234, 1884. De plus un programme d'étude *Ueber das alte Indische Epos* (Sur l'ancienne épopée indienne), Durlach 1881 (cf. August Barth dans la *Revue Critique*, Paris 1883, pp. 2-3) et un article *Ueber das Mahābhārata* (Sur le *Mahābhārata*), dans le supplément littéraire du *Karlsruher Zeitung* 1881, n° 9-11. Puis: *Grammatisches aus dem Mahābhārata* (Remarques grammaticales tirées du *Mahābhārata*), Leipzig 1884 et les *Berichte über die Calcuttaer Uebersetzung* (Rapports sur la traduction de Calcutta) dans la *Literaturblatt* (Journal littéraire) d'Ernst Kuhn et dans ZDMG, cf supra III, 111.

3. En France, nous trouvons l'épopée mentionnée d'abord dans la *Traduction de la Bhagavadgītā* de **J.P. Parraud**, Londres et Paris, 1787, qui ne se base pas cependant sur l'original, mais sur Wilkins, et dans la *Mythologie des indous*, 2 volumes, Rudolstadt et Paris 1809, reposant d'après le titre sur d'authentiques manuscrits que le **Colonel de Polier** avait rapporté des Indes, arrangés par la Chanoinesse de Polier. On y trouve une courte table des matières du *Mahābhārata*, qui est reprise par Galanos dans son *Balabhārata*, Intr. pp. 25-27. Après ces précurseurs, la littérature proprement dite sur l'épopée commence avec **Simon Alexandre Langlois** (1788-1854) qui, en 1827, dans ses *Monuments littéraires de l'Inde*, Paris, communique quelques specimens du *Harivaṃśa*; la traduction complète, avec des notes scrupuleuses, suit à Paris en 1834-1835. Malgré quelques erreurs, ce travail dans son ensemble est digne de louanges et son index, établi avec exactitude, très utile. Langlois traite de *Kṛṣṇa* comme d'un personnage historique dans les *Mémoires de l'Institut de France* 16, 2 Paris 1846, pp. 211-235.

– Le professeur de sanskrit au Collège de France, **Théodore Pavie**, traduit en 1839 des extraits des livres I et IV dans le *Journal Asiatique*, troisième série VII, la première section du Livre X dans *ibid.* X, 1840 et XI, 1841; ces traductions se trouvent rassemblées dans *Fragments du Mahābhārata*, Paris 1844, augmentées d'autres épisodes des livres I et III. Pavie fit paraître un article, les *Pāṇdavas; études sur l'Inde ancienne et moderne*, dans la *Revue des Deux Mondes*, Paris 1857, Avril,

pp. 808-836; Juin, pp. 535-562; On trouve également; dans le n° VI des Études, 1858: *Kṛṣṇa, ses aventures et ses adorateurs*, vol. XIII, pp. 48-69. Dans la préface de *Kṛṣṇa et sa doctrine*, Paris 1852, il se déclare contre l'hypothèse d'influences chrétiennes sur le culte indien de *Kṛṣṇa*.

– **Eugène Burnouf**, dans ses riches préfaces du premier (1840) et du troisième (1847) volume de sa traduction du *Bhāgavatapurāṇa* donne de nombreuses informations sur la poésie épique des indiens, et en particulier sur le *Mahābhārata*. À côté de la poésie védique et depuis cette époque, on trouve la poésie épique qui rapporte les exploits des héros et des dieux, I, 10, 19; elle a été exécutée par des guerriers, spécialement par des cochers, versés dans la mythologie, I, 14, 51.

– **Félix Nève** commente le déluge indien en 1849 et 1851 dans les Annales de la philosophie chrétienne, et déclare qu'il n'est pas indien, mais a été importé de l'Ouest. Sur la position des femmes dans l'antiquité indienne, il écrit "Des portraits de femmes dans la poésie épique de l'Inde", Bruxelles 1858 (et déjà avant cela dans la revue Correspondant en 1843 et surtout 1844, Paris). À cela, il faut ajouter: "Des éléments étrangers du mythe et du culte de *Kṛṣṇa*", Paris 1876, et "L'épopée sanskrite" dans Les époques littéraires de l'Inde, Bruxelles 1883, pp. 69-182, un supplément aux portraits cités plus haut avec une attention particulière au *Mahābhārata*. Cf. Ernst Kuhn dans sa Literaturblatt (Feuille littéraire) II, pp. 35-37.

– **Philippe Edouard Foucaux** fit paraître depuis 1842 dans le Journal Asiatique et dans la Revue de l'Orient des traductions de passages du *Mahābhārata* qu'il rassembla ensuite et compléta: "Le *Mahābhārata*, onze épisodes tirés de ce poème épique", Paris 1862; les livres *Strī* et *Mahāprasthānika* sont traduits en entier, et de plus des passages considérables de l'*Ādi* et du *Vanaparvan*. Dans l'introduction, il donne un court aperçu du contenu de l'épopée entière, pp. 7-19. Cf. Weber, *Ind. Strfn.* II, pp. 263-265.

– **Karl Schöbel** publia un article à l'Université Catholique XVI, 1853: "La légende des *Pāṇḍava* d'après le *Mahābhārata*" (tiré à part, Paris 1853) qui donne, après quelques remarques préliminaires, un court aperçu du récit principal.

– Je n'ai pas eu connaissance des "Études sur l'épopée indienne" d'**Adolphe Pietet**, Paris 1856.

– **A. Sadou** donna la traduction de quelques passages des livres I et III, d'après la sélection de Johnson, et y ajouta les notes de Wilson: *Selection from the Mahābhārata*, op. cit., Paris 1858.

– De **F.G. Eichhoff** parut à Paris 1860: "Poésie héroïque des Indiens comparée à l'épopée Grecque et Romaine". Il apporta deux tables des matières de l'épopée, pp. 67-69 et 181-190 et la commenta, pp. 190-222; il en rapporta des épisodes et les traduisit partiellement, *Nala*, pp. 238-253; *Sāvitrī*, pp. 253--275; *Manu* et le déluge, pp. 72-75; Le barattement de l'océan, pp. 77-78; L'apothéose de *Yudhiṣṭhira* dans les derniers livres, pp.244-299. Quelques passages ont été donnés dans le texte original

et joliment traduits en hexamètres latins, pp. 377-388⁸...Le but principal de l'auteur, comme son titre le montre, était de rassembler et de comparer des passages similaires dans l'antiquité classique. Un ouvrage précédent du même auteur, "Légendes indiennes sur la vie future", Lyon 1853, donne une traduction du XVIIIème livre.

– **Hippolyte Fauche** a commencé une traduction complète du *Mahābhārata* en dix volumes et l'a conduit jusqu'à la fin du huitième; la mort interrompit là cette entreprise hardie. "Le *Mahābhārata*, traduit complètement pour la première fois du Sanscrit en Français", Paris, I, 1863; II 1864; III 1865; IV 1865; V 1866; VI 1867; VII 1867; VIII 1868; IX 1869; X 1870, repose sur l'édition de Calcutta; à partir du sixième volume seulement, il consulta l'édition de Bombay et les commentaires de *Nīlakaṇṭha*. Fauche travaillait avec une énergie sans trêve, mais aussi avec une grande précipitation; une fois, dans le tome III, il fit suivre la traduction de la strophe 10448 de celle de la strophe 10481, sans s'apercevoir qu'il était dans une toute autre histoire. Son zèle mérite notre reconnaissance et nous nous réjouissons avec lui que "la bagatelle, souvent fort insignifiante, d'un bout de ruban rouge", à laquelle il faisait allusion à la fin de la préface du premier volume, ne lui ait pas échappé: sur la page de titre du tome VIII, il peut se nommer Chevalier de la Légion d'Honneur. Mais que cette traduction soit insuffisante et erronée, tout le monde en est bien d'accord; cf. Weber, *Ind Strfn.* II, pp. 408-415, où il donne une courte liste d'erreurs grossières dans le tome VI; puis Hauvette-Besnault dans le *Journal Asiatique* 1867 (tiré à part, Paris 1867, 34 pages) corrige un grand nombre d'erreurs des trois premiers volumes et renvoie pour le quatrième à une critique, que je n'ai pu me procurer, de M.E. Teza, dans *Ateneo Italiano*, 21 janvier 1866, Florence; et Theodor Goldstücker, *Hindu epic poetry*, pp. 5-7, constate l'inexactitude de la traduction, mais par ailleurs rend justice à cet "auteur méritoire, dont l'enthousiasme et le zèle ne peuvent être assez loués".

– Je n'ai pas pu personnellement consulter la traduction du *Mausalaparvan* d'**Émile Wattier**, Paris, non plus que l'ouvrage de **A. Philibert Soupé**, *Études sur la littérature sanskrite*, Paris 1877; la deuxième des sept sections qui composent cet ouvrage est consacré au *Mahābhārata*.

– Un autre ouvrage que je n'ai pu consulter, c'est le travail d'**A. Roussel**, *Étude sur le Mahābhārata*, Louvain, Museon X 1891, pp. 331-345; 412-418; 575-588, et, du même, *Les idées religieuses du Mahābhārata*, Museon XII 1893, pp. 263-272; 295-307.

4. Je suis peu au courant de la littérature sur le *Mahābhārata* en Italie. Elle débute, pour autant que j'en sache, avec **Pietro Giuseppe Maggi**, *Due episodii Indiani* (Deux épisodes indiens), Milan 1847, où les cinq premiers chapitres de l'épisode de

Nala sont traduits et expliqués. D'autres travaux sur *Nala* et *Sāvitrī* ont déjà été nommés plus haut. **Angelo de Gubernatis** tourna l'attention des orientalistes sur le *Mahābhārata*, aussi bien par les articles plus incitatifs que constructifs de sa *Piccola enciclopedia indiana* (Petite encyclopédie indienne), Turin 1867 (articles *Mahābhārata*, *Kuru*, *Vyāsa*, etc) que par ses deux ouvrages: *Fonti vediche dell'epopea* (Sources védiques de l'épopée), Florence 1867, dans lequel il ne voit à vrai dire dans les héros épiques que des transformations des dieux du *Veda*, et où il parle presque exclusivement du *Veda* et de l'épopée seulement en passant, et *Studii sull'epopea indiana* (Études sur l'épopée indienne), Florence 1868, un assemblage et un développement de travaux parus précédemment dans la *Rivista Orientale* (Revue Orientale). Il a mis au théâtre l'histoire de *Nala* et *Damayantī*: *Il re Nala; trilogia drammatica* (le roi *Nala*; trilogie dramatique), Florence 1869; Turin 1870, La deuxième partie a été traduite en allemand, Hambourg 1870; il faut remarquer que le traducteur en a enjolivé la substance par des ajouts et des motifs librement composés

– La comtesse **Dora d'Isria** (princesse Ghika), morte en 1888, tourna aussi ses intérêts scientifiques éclectiques vers l'épopée indienne. Son article, présenté à la Société Archéologique d'Athènes, *Les Études indiennes dans l'Italie Septentrionale, le Mahābhārata*, parut dans le Journal La Grèce, et indépendamment dans Athen 1870, ensuite dans une forme améliorée (l'édition française présentait de nombreuses fautes d'impression), *Il Mahābhārata, il re Nala e gli studii indiani in Italia* (Le *Mahābhārata*, le roi *Nala* et les études indiennes en Italie) Florence 1870. Cet article coloré et adroit tourna l'attention du monde culturel italien sur la poésie épique de l'Inde. Je n'ai pas pu consulter un autre essai analogue, *L'epopea dell India: il Mahābhārata* (L'épopée de l'Inde: le *Mahābhārata*) dans *Antologia nuova*, Décembre 1876.

5. Le Danemark peut se targuer de connaisseurs éclairés de l'ancienne épopée, en la personne de **Niels Ludwig Westergaard** et de **Vigo Faustböll**, mais qui se sont contentés d'en dire occasionnellement le sujet. Par contre, la première œuvre importante qui traite spécifiquement du *Mahābhārata* a été rédigée par un danois, **Sören Sörensen**, *Om Mahābhārata Stilling i den Indiske literatur* (Sur la place du *Mahābhārata* dans la littérature indienne), Copenhague 1883 (cf. A.H. Edgren dans le *Deutschen Literatur Zeitung*, Berlin, 15 Mars 1884, p. 390). En annexe, un relevé des façons de lire le manuscrit de Copenhague du *Virāṭaparvan*, pour autant qu'il diffère de l'édition de Calcutta. L'ouvrage, abstraction faite de cette *collatio*, est écrit en danois, à l'exception du *Summarium* en latin, pp. 355-383, qui est donc le seul accessible pour moi. Après un aperçu sur le déroulement de l'épopée, pp. 19-50, Sörensen prononce au § 28 le jugement important que le *Mahābhārata*, sous sa

forme la plus ancienne, est une création artistique consciente due à un seul poète, que le récit “*mire tragicum spirare*” (respire étonnamment le tragique), que l’ancien poème n’est pas né par hasard d’éléments et de fragments de différentes natures, mais “*aperte vestigia artis magis minusve sibi consciae prae se ferre*” (les traces d’un art plus ou moins conscient de soi prévalent visiblement). Je peux à peine m’imaginer comment un lecteur attentif des premiers onze livres ne puisse lui donner complètement raison en cela. De même, je suis complètement d’accord avec lui quand il dit ne pas chercher le poète “*in casis eremitarum*” (dans le cercle des ermites), mais “*in aulis regum*” (dans les cours royales), §32; L’auteur serait un rhapsode appartenant à la cour royale: “*auctorem putaverim ipsum rhapsodum (sūta) fuisse, in aula versantem, cuius tota vita carminibus audiendis et tractandis dedita fuit*” (Je penserais que l’auteur a été un rhapsode (sūta) habitué à la cour, dont toute la vie a été vouée à écouter et à façonner des vers), § 47. De même les propositions suivantes sont irréfutables, que l’auteur n’a pas façonné son œuvre d’après sa propre imagination, mais qu’il faut en prendre comme fondement les “*fabulae populares*” (récits populaires) et qu’il avait donc eu devant lui une littérature épique étendue; plus loin, que le poème originel est très différent de celui que nous connaissons actuellement, qui ne peut absolument pas avoir été l’œuvre d’un seul auteur; que la plus grande partie du *Mahābhārata* actuel se compose d’insertions postérieures; que par exemple la durée de la guerre n’a été étendue à dix-huit jours que plus tard, que l’ancien poème, à l’exception de quelques vers du douzième livre, se terminait avec le contenu du onzième, que le troisième livre est en grande partie un ajout, etc. Par contre quelques autres opinions de Sørensen me laissent rêveur, ainsi quand il considère le récit de la mort d’*Abhimanyu* et la *Bhagavadgītā* comme des ajouts ultérieurs, alors que je plaiderais pour ces deux passages en faveur d’un noyau ancien et authentique. Les “*versus longi*”, c’est-à-dire les strophes rédigées en mètre *anuṣṭubh*, sont douteuses dès le début pour Sørensen (“*quod per se suspiciomem habet*” (en soi, cela porte à la suspicion), p. 339), bien que nombre des passages les plus beaux et les plus nécessaires soient rédigées dans cette métrique (je pense à la mort de Karṇa). Là où les passages écrits en longs vers ne peuvent être évités, Sørensen pense que “*antiquiores çlokos loco movisse*” (les plus anciens śloka ont changé de place), p. 373. Mais peut-être l’ancien poète a-t-il déjà alterné *śloka* et *triṣṭubh*, comme ses prédécesseurs, les poètes *ākhyana*, les vers et la prose, selon Oldenberg. Pour ma part, je vois dans l’utilisation de ces longs vers un indice d’authenticité plutôt que de rajout.

– Sørensen consacre la plus grande part de son œuvre à des recherches sur l’âge plus tardif ou plus récent des différentes parties de l’épopée. Ses discussions sur les mentions à l’épopée dans d’autres œuvres de l’ancienne littérature indienne et chez les Grecs, sont importantes. Quand il remarque, dans sa préface, mon hypothèse d’un remaniement tendancieux que le *Mahābhārata* aurait subi, il ne peut pas se

déclarer d'accord, cependant il suppose lui-même par exemple que l'ancienne poésie aurait été guerrière, tandis que l'actuelle est brahmanique, ou bien que les dieux de l'ancienne épopée ont été chassés par *Viṣṇu* et *Śiva*; la question est seulement de savoir si de tels changements et d'autres, qui modifient tout le caractère du poème, peuvent se penser sans intention consciente du poète, sans thèse formelle; je ne le crois pas. En conclusion, je ne peux pas réfréner le souhait qu'il soit possible à l'auteur non seulement de poursuivre, mais de rendre plus accessible par une traduction dans une langue plus répandue et plus connue que ne l'est le danois, son œuvre, qui représente la contribution la plus significative offerte jusqu'ici en dehors de l'Allemagne à la connaissance et à la critique du *Mahābhārata*.

6. On peut rapidement rendre compte de ce qui a été fait pour le *Mahābhārata* dans le reste de l'Europe. Nous avons déjà nommé plus haut les travaux des Suédois **Bergstett, Kellgren, Olbers**, à propos de *Nala* et *Sāvitrī*; de même ont été introduits les rares représentants de la Russie, la Pologne et la Bohême. Le roi *Nala*, dont l'histoire aurait été travaillée par un des poètes russes les plus connus, Wassili Shukovski, fait son entrée à Varsovie en 1885, à Moscou en 1886, à Prague en 1852, à Budapest en 1885, comme *Draupadī* à Grenade en 1861 et *Sāvitrī* à Rotterdam en 1870. En ce qui concerne la Hongrie, le premier volume de **Százac**, *A virágirodalam nagy eposzai*, Budapest 1881, présente le *Mahābhārata*. La Hollande a bien sûr des sanskritistes zélés, mais en ce qui concerne le *Mahābhārata*, je ne peux nommer que l'exposé prudent de **K.P. Thiele** dans le Leydener Theologischen Zeitschrift. Il présente par exemple pour l'année 1880 dans le "*Letterkundig overzicht*" (Aperçu littéraire), pp. 1-24, les œuvres suivantes: Muir, *Metrical translations*; Goldstücker, *Literary remains* (Restes littéraires); mes travaux sur *Agni* et *Arjuna*. L'année 1877, volume 11, pp. 63-82, le traité *Christus en Kṛṣṇa* (Le Christ et *Kṛṣṇa*).

– Un article sur le *Mahābhārata*, écrit en langue bohême par **J. Zapaty**, *Böhmisches Museum* 1892, tome 66, pp. 47-65; 318-333; 496-514, a été repris dans l'*Orientalischen Bibliographie* (Bibliographie Orientale), VI, p.26, n. 585 et p. 198, n. 3813.

– La Grèce n'est représentée, mais de façon remarquable, que par **Galanos**, mort en 1833.

7. En Amérique du Nord, **William Dwight Whitney** (1827-1894) a créé pour les études sanskrites une place sûre et prometteuse; comme par exemple pour la théologie ou la géologie, le temps est passé depuis longtemps pour la philologie orientale où chez nous, en Allemagne, les nouvelles venant d'Amérique étaient rapidement feuilletées et passées "ad acta". Un connaisseur précis et infatigablement actif du *Mahābhārata* est le professeur **Eduard W. Hopkins** à Bryn Mawr près de

Philadelphie. Ses articles qui s’y rapportent sont: *On the professed quotations from Manu found in the Mahābhārata*, (Sur les prétendues citations de *Manu* trouvées dans le *Mahābhārata*), cf. Actes Octobre 1883, pp.19-20; imprimé dans le Journal of American Oriental Society 1885, XI 2, pp. 240-275; *On the warrior caste in India* (Sur la caste des guerriers en Inde), cf. Actes Mai 1886, p. 15; *Lexicographical notes from the Mahābhārata* (Notes lexicographiques sur le *Mahābhārata*), *ibid.* p. 36; *Observations on the condition of Hindu women according to the Mahābhārata* (Observations sur la condition des femmes hindoues d’après le *Mahābhārata*), cf Actes Octobre 1886, p. 14 et Journal 13, pp. 136-138; *On the vyūha or battle order of the Mahābhārata* (Sur le *vyūha* ou ordre de bataille dans le *Mahābhārata*), Actes Mai 1887, p. 41; *On fire-arms in ancient India* (Sur les armes à feu dans l’Inde ancienne), *ibid.*, p. 44; *On Professor Bühler’s Manu*, (Sur le *Manu* du Pr. Bühler), *ibid.*, p. 48, avec de nouveaux passages similaires tirés du *Mahābhārata*; *On proverb-literature* (Sur les proverbes), Actes Octobre 1887, p. 26; *Inquiry into the conditions of civilization in the Hindu Middle Age from the point of view of the ruling power or warrior-caste* (Enquête sur les conditions de la civilisation du moyen-âge indien du point de vue de la classe dominante, la caste des guerriers), Actes Octobre 1887, p. 8, complément à l’essai présenté en Mai 1886 à l’Oriental Society; *Quantitative variations in the Bombay and Calcutta texts of the Mahābhārata* (Variations quantitatives entre des éditions de Bombay et de Calcutta du *Mahābhārata*), Actes, Octobre 1888, pp. 4-6. S’y ajoute le volumineux travail: *The social and military position of the ruling caste in ancient India, as represented by the Sanskrit epics; with an appendix on the status of women* (La position sociale et militaire de la classe dominante dans l’Inde ancienne, telle que la présentent les épopées; avec une annexe sur le statut des femmes), dans le treizième volume du Journal of American Oriental Society, New Haven 1888, pp. 57-376. Et encore *Interpretation of Mahābhārata*, III, 42, 5 dans les Actes d’Octobre 1889, p. 161. Comme on voit, Hopkins a traité principalement des choses concrètes du *Mahābhārata*, une entreprise digne de reconnaissance, car nous manquons encore totalement de ressources dans ce domaine.

– Du Canada, nous avons à signaler un petit essai, frais et agréablement écrit: *The Mahābhārata, a paper read before the Hamilton Association by H.B. Witton*, Hamilton 1887.

¹ NdT: Les traductions en français des titres d’ouvrages sont de ma main, et ne préjugent en rien des titres sous lesquels ils auraient pu paraître en français;

² NdT: Suit une série de corrections du type: au lieu de xxx, lire yyy”, qu’il semble sans intérêt de reproduire ici.

- 3 NdT: Pentapotamie traduit littéralement le Penjab indien: le pys des cinq fleuves.
- 4 NdT: Suit une série de corrections du type: “au lieu de xxx, lire yyy”, qu’il semble sans intérêt de reproduire ici.
- 5 NdT: Suit une série de corrections sur les maximes qu’il semble sans intérêt de reproduire ici.
- 6 NdT: Suit une série de remarques lexicales ou grammaticales qu’il semble sans intérêt de reproduire ici.
- 7 NdT: Suit une remarque grammaticale qu’il semble sans intérêt de reproduire ici.
- 8 NdT: Suit un relevé d’erreurs qu’il semble sans intérêt de reproduire ici.